

## Colette Soler

### Les symptômes de l'inconscient

#### Argument \*

Nous nous interrogeons avec ce titre sur la façon dont l'inconscient se manifeste, sur ses signes. Mais avant le comment, il y a la question de son lieu, où s'atteste-t-il ?

#### Où ça ?

L'inconscient a été inventé par Freud à partir d'une pratique spécifique, développée dans le « dispositif » inauguré par lui d'association libre/interprétation, lequel promeut ce que Lacan a nommé un discours, soit un lien social nouveau. D'où la thèse : l'inconscient « n'ex-siste » qu'à un discours. Il tient pourtant au fait que de toujours l'homme est un parlant, même si la preuve de son existence « ex-time » est historique, datée de Freud.

Là s'insère la question sur le futur de la psychanalyse, et aussi sur le dialogue de sourds toujours présent et actuel entre le psychanalyste et tous les autres, bienveillants ou pas. Le problème, éminemment politique, est de savoir comment « le désir du psychanalyste peut se situer dans la conjoncture de son époque <sup>1</sup> », comme dit Lacan. Pourra-t-il faire valoir que l'inconscient avéré dans son discours n'est pas moins attestable dans la politique ?

#### L'inconscient dans le discours analytique

##### I. « Les formations de l'inconscient »

Il suffit de lire Freud : ses trois grands ouvrages des années 1900 en détaillent les premiers signes, rêve, lapsus et acte manqué, sans oublier encore leurs affinités avec le mot d'esprit. C'est à partir de ces formations de l'inconscient, comme Lacan les a nommées, que le discours analytique, *via* la pratique de l'association libre, peut évaluer « l'inconscient comme un savoir <sup>2</sup> », un savoir qui travaille, qui travaille tout seul dans le parlant, sans son consentement. Occasion donc pour nous de revenir à toutes ces

formations langagières et à *lalangue* qui les rend possibles. De quel réel sont-elles les vecteurs ?

## II. Les symptômes

Cependant, avant la *talking cure*, c'est autre chose qui s'était présentée à Freud : les symptômes de la névrose, découpe du corps hystérique, cisaille de la pensée obsessionnelle, objectant, la première à l'anatomie et la seconde aux finalités de la fonction corporelle.

Toutes sont pour Freud, d'entrée, des formations qu'il qualifie de sexuelles. Elles impliquent des jouissances de corps et ne sont pas moins des formations de l'inconscient-langage que les précédentes, puisqu'elles se déchiffrent.

Il nous faudra donc questionner à nouveau comment l'inconscient que Lacan a rebaptisé du nom de *parlêtre* a son lieu dans le corps autant que dans le dit psychisme, à la fois celui de la forme et celui de la jouissance réelle.

## III. Le supposé de l'inconscient

Attesté dans le discours analytique, l'inconscient suppose le transfert, soit ce rapport au sujet supposé savoir que suppose toute manifestation symptomatique de l'inconscient<sup>3</sup>, dit Lacan, sans oublier bien sûr, mais c'est structurellement secondaire, ses retombées d'affect – « hainamoration ».

Le transfert, il est au départ de chaque psychanalyse et par « la grâce de l'analysant<sup>4</sup> », qui, étant dérangé dans son sommeil, sa parole, ses actions, ses projets, son corps, par les symptômes de son inconscient, peut les monter en question, soit en appel au supposé savoir.

Il le peut, mais le possible étant par définition ce qui peut ne pas avoir lieu, les analystes se doivent de le prendre en charge, ce qui nous ramène à la question politique du début.

---

\* ↑ Argument du 2 novembre 2017 sur le thème des Journées nationales EPFL 2018 à Paris « Les symptômes de l'inconscient ».

1. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Scilicet*, n° 1, Paris, Seuil, 1968, p. 29 ; dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 258. .

2. ↑ J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1974, p. 26.

3. ↑ *Ibid.*, p. 67.

4. ↑ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », art. cit., p. 18.